

Infos migrations

Numéro 23 - mai 2011

Étude

Le chômage des jeunes descendants d'immigrés

Le taux de chômage des descendants d'immigrés des pays tiers à l'EEE¹ de 15-24 ans est près de deux fois plus fort que celui des Français nés de parents nés français du même âge, même à situation socioéconomique similaire. Cette situation est particulièrement préoccupante chez les jeunes hommes, surtout quand ils n'ont pas fait d'études et que leur milieu social et familial est moins propice à la réussite sur le marché du travail. L'absence de diplôme est au final un facteur qui joue bien plus sur le fait d'être au chômage que le lieu de résidence. Les descendants d'immigrés algériens et marocains sont ceux qui ont le plus de mal à accéder à l'emploi.

Le chômage des descendants d'immigrés de moins de 25 ans : un problème particulièrement masculin

En moyenne sur la période 2007–2009, le taux de chômage chez les 15-24 ans, dont au moins un des parents est immigré des pays tiers, atteint 35,4 %, contre 19 % quand les deux parents sont nés français. Alors que le chômage touche déjà plus fortement les jeunes de moins de 25 ans, les jeunes issus de parents immigrés connaissent encore plus de difficultés à s'insérer dans le marché de l'emploi, même à situation socioéconomique égale. Ce problème d'intégration économique touche particulièrement les jeunes hommes, dont le taux de chômage atteint 40,1 %, contre 29,7 % chez les jeunes femmes (cf. Tableau 1). Ce taux de chômage est même supérieur à celui des immigrés des pays tiers du même âge (31 %, moyenne 2007–2009).

L'auteur :

Yves Breem

Chargé d'études à
la division
« Enquêtes et
Études
statistiques »
au DSED

Contact :
yves.breem@
immigration-
integration.gouv.fr

Tableau 1 : Taux de chômage des 15-24 ans (%) selon l'origine des parents

	Origine des parents	Nés français		Pays tiers	
		Homme	Femme	Homme	Femme
	Total	18,7	19,5	40,1	29,7
Niveau de diplôme	Sans diplôme	32,1	36,5	54,8	46,3
	Inférieur au bac	18,3	26,6	40,9	35,6
	bac et plus	14,0	13,2	25,2	21,7
Origine sociale du parent de référence	Cadre supérieur et moyen	18,0	14,7	28,4	24,2
	Employé	23,8	24,7	57,4	38,9
	Ouvrier	22,6	23,5	34,5	29,3
	Inactif	36,6	35,1	50,7	41,5
Zone de résidence	ZUS	36,4	29,6	48,9	34,1
	Hors ZUS	17,8	18,9	37,2	28,4
Nombre d'adultes	Un parent	31,9	29,2	54,1	37,8
	Deux parents	19,1	21,6	39,9	27,1

Source : Enquête Emploi en Continu 2007 - 2009 (INSEE). Champ : Individus de 15-24 ans nés en France
Lecture : Le taux de chômage des hommes de 15-24 ans nés en France de parents nés français est de 36,4 % quand ils résident en ZUS. Ce taux atteint 48,9 % chez les hommes de même âge résidant en ZUS dont au moins un parent est immigré des pays tiers.

Les caractéristiques qui jouent sur la probabilité d'être au chômage sont similaires chez les jeunes, quelle que soit l'origine des parents, à l'exception du sexe. Alors qu'une jeune fille née en France a, toutes choses égales par ailleurs, 24 % de risques en plus d'être au chômage qu'un jeune homme, cette même jeune fille aura 17 % de risques en moins d'être dans cette situation

1. Par commodité, l'Espace Economique Européen (EEE), qui comprend l'UE 27, l'Islande, la Norvège, et le Liechtenstein, inclut également dans cette étude la Suisse.

si l'un de ses parents est immigré. Cela fait bien ressortir le fait que le « surchômage » des jeunes hommes est un problème propre aux descendants d'immigrés des pays tiers. Une plus grande incertitude des employeurs à leur rencontre, ainsi qu'un certain éloignement de l'emploi ordinaire² sont des pistes d'exploration à suivre pour expliquer ce constat.

Un chômage très fort chez les jeunes hommes ayant quitté prématurément le système scolaire, surtout s'ils ne disposent pas de soutien parental

La situation devant l'emploi des jeunes descendants d'immigrés des pays tiers, pas ou peu diplômés, est particulièrement préoccupante chez les garçons, qui surmontent moins les difficultés liées au milieu d'origine que les filles. Le fait de sortir du système scolaire sans diplôme augmente fortement le risque du chômage. Toutes choses égales par ailleurs, un non-diplômé de moins de 25 ans né en France a 2,8 fois plus de risques d'être sans emploi qu'un individu ayant au moins le Bac. Ce rapport atteint 3,3 pour les jeunes dont au moins un parent est immigré des pays tiers. (cf. Tableau 2).

Le chômage est également particulièrement fort chez les jeunes hommes quand ils vivent en famille monoparentale. Il l'est tout autant, quand l'origine sociale des parents est peu aisée, particulièrement quand ces derniers sont « employés ». Ainsi, le taux de chômage masculin de ces jeunes descendants d'immigrés des pays tiers atteint 61,9 % quand ils ne vivent qu'avec un seul parent et jusqu'à 69,7 % quand le parent de référence est employé ! Le fait d'avoir un parent ouvrier joue beaucoup moins sur les probabilités d'être au chômage que le fait d'avoir un parent « employé », contrairement à ce qui est observé sur l'ensemble de la population. Ceci est dû au fait que la majorité des personnes de référence « employé » sont des mères de familles monoparentales.

Bien entendu, on ne peut occulter le fait que vivre dans un cadre familial moins propice à l'épanouissement est lié à l'origine sociale des parents³, et qu'il conduit plus souvent à abandonner ses études prématurément. Mais au-delà des corrélations qui lient ces différents facteurs, le cumul de ceux-ci mène à des taux de chômage extrêmement élevés chez les jeunes descendants d'immigrés des pays tiers, en comparaison avec leurs homologues nés de parents français de naissance.

Toutefois, les inégalités observées entre descendants d'immigrés des pays tiers et descendants de parents nés français restent du même ordre, quel que soit le facteur explicatif. L'écart entre ces deux groupes n'empire pas, restant aux alentours de 20 points chez les hommes et 10 points chez les femmes (effets combinés du milieu et du niveau d'études).

Que font les jeunes de 15-24 ans nés en France ?

59 % de l'ensemble des moins de 15-24 ans et 64,5 % des descendants d'immigrés des pays tiers de cette tranche d'âge sont en moyenne élèves, étudiants ou en formation entre 2007 et 2009. Quelle que soit l'origine de leurs parents, les jeunes filles sont un peu plus souvent en étude, les garçons entrant plus tôt dans la population active. Sur l'ensemble des 15-24 ans, 10 % des descendants d'immigrés des pays tiers sont sans emploi à la recherche d'un emploi, contre 8 % des descendants d'immigrés de l'Espace Economique Européen (EEE) et 7 % des Français de parents nés français. La moitié des jeunes au chômage n'a jamais exercé le moindre emploi, une proportion légèrement plus élevée chez les descendants d'immigrés des pays tiers et plus généralement chez les jeunes filles. Ces écarts s'amenuisent à 20-24 ans, portant le niveau de chômeur n'ayant jamais travaillé à environ 40 %.

Situation plus troublante au vu de leur âge, 3 % des 15-24 ans ne sont ni en emploi, ni à la recherche d'un emploi, ni en étude, et ne souhaitent pas travailler, ce qui les classerait dans la catégorie « au foyer ». 4 % des jeunes hommes descendants d'immigrés des pays tiers et 6 % des jeunes femmes sont dans cette situation, soit le double de leurs homologues nés de parents français.

Résider en ZUS joue moins sur le fait d'être au chômage que l'absence de diplôme

Le lieu de résidence joue également sur les probabilités de trouver un emploi. Les unités urbaines les plus petites offrent, toutes choses égales par ailleurs, plus d'opportunités professionnelles que les grandes villes pour les jeunes, mais pas forcément pour les descendants d'immigrés des pays tiers. Ces derniers ont, par contre, à situation égale, 33,5 % de risques en moins d'être au chômage quand ils résident en région parisienne plutôt qu'en milieu rural.

Combinant population peu diplômée en difficulté d'insertion et manque d'opportunités professionnelles, les zones urbaines sensibles (ZUS) sont plus touchées par le chômage. Le taux de chômage des jeunes hommes descendants d'immigrés des pays tiers atteint 48,9 %, mais celui des Français de parents nés français est à peine moindre (36,4 %) (cf. Tableau 1). Toutes choses égales par ailleurs, un jeune né en France résidant en ZUS a ainsi 55 % de risques en plus d'être au chômage, quelle que soit son origine. En effet, la population des 15-24 ans résidant en ZUS, y compris celle sans lien avec la migration, a des caractéristiques plus proches de la population immigrée que de l'ensemble des moins de 25 ans.

Si le fait de vivre en ZUS a un fort effet sur l'accès à l'emploi, cet effet reste au final beaucoup plus faible que l'absence de diplôme, mais aussi plus faible que l'origine des ascendants. Au même titre que leur(s) parent(s) immigré(s), les descendants

2. Source : OCDE (cf. bibliographie)

3. Toutes choses égales par ailleurs, mais sans tenir compte de l'origine sociale des parents, le fait de vivre en famille monoparentale augmente la probabilité d'être au chômage. En tenant compte de cette origine, le fait de résider avec un seul parent n'intervient plus significativement chez les descendants d'immigrés, mais joue toujours sur l'ensemble de la population née en France.

sont plus souvent hors d'atteinte des services sociaux et peut-être victimes d'une certaine discrimination à l'embauche⁴. Ils manquent également de réseau personnel et de connaissance du fonctionnement du marché de l'emploi pour s'insérer rapidement dans le monde du travail⁵. Cela se traduit par 76 % de probabilité en plus d'être au chômage qu'un Français de parents nés français, toutes choses égales par ailleurs.

Tableau 2 : Probabilité qu'un actif de 15-24 ans né en France soit au chômage en 2007 – 2009, toutes choses égales par ailleurs

Paramètre	Modèle 1 : Population totale		Modèle 2 : Descendants d'immigrés		
	Odds ratio	Significativité	Odds ratio	Significativité	
Origine des parents	Parents nés français	ref			
	Parents immigrés de l'EEE		ns		
	Parents immigrés des pays tiers	1,760	***		
Sexe	Homme	ref	ref		
	Femme	1,241	***	0,833	**
Age	15-19 ans	0,935	*		ns
	20-24 ans	ref		ref	
Niveau de diplôme	Sans diplôme	2,811	***	3,306	***
	Inférieur au BAC	1,639	***	1,852	***
	BAC et plus	ref		ref	
Zone de résidence	ZUS	1,550	***	1,431	***
	Hors ZUS	ref		ref	
Unité Urbaine de résidence	Milieu rural	ref		ref	
	UU de moins de 20000	1,131	**		ns
	UU de 20000 - 200000	1,454	***		ns
	UU de plus de 200000	1,355	***		ns
Nombre d'adultes présents	Paris	0,892	*	0,665	**
	Un parent	1,445	***		ns
	Deux parents	ref		ref	
	Famille complexe	0,731	***	0,836	*
Taille du ménage	Moins de 4 personnes	ref		ref	
	4-6 personnes	1,117	***		ns
	Plus de 6 personnes	1,549	***		ns
Origine sociale du parent de référence	Cadres supérieurs et moyens	0,827	***		ns
	Employés		ns	1,592	***
	Ouvriers	ref		ref	
	Inactifs	1,461	***	1,468	**
	Autres CS et inconnus	0,861	***		ns
Origine du parent immigré de référence	Portugal			ref	
	Autre pays de l'EEE				ns
	Algérie			2,265	***
	Maroc			2,432	***
	Tunisie			1,737	***
	Afrique subsaharienne			1,951	***
	Autre pays tiers			1,934	***

Champ : Individus de 15-24 ans nés en France.

Lecture : Dans le modèle 1 (ensemble des 15-24 ans), une femme a 24,1 % de risques en plus (odd ratio = 1,241) d'être au chômage par rapport à un homme (population de référence).

Dans le modèle 2 (descendants d'immigrés), une femme a 17 % de risques en moins (1-0,833) d'être au chômage par rapport à un homme (population de référence).

Seuil de significativité du χ^2 : *** = < 0,001 ; ** = < 0,01 ; * = < 0,05 ; ns (non significatif) > 0,05

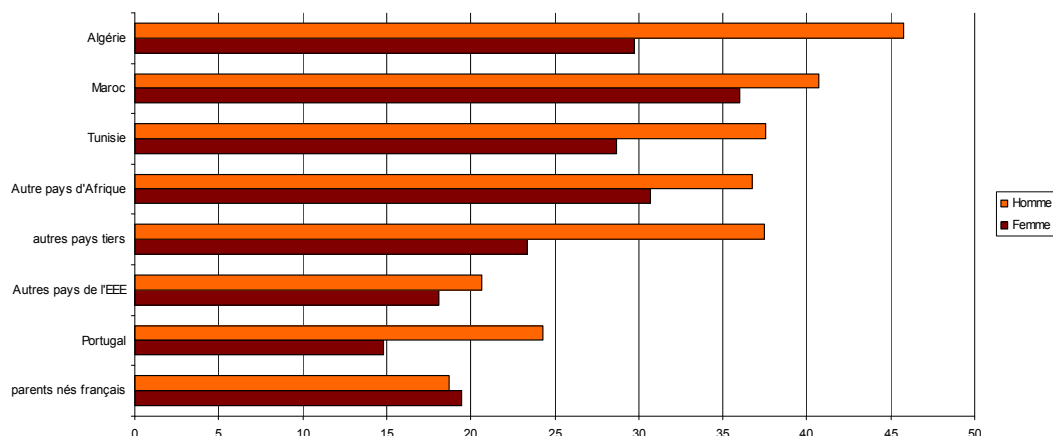
4. Source : Silberman, Fournier (cf. bibliographie)

5. Source : OCDE (cf. bibliographie)

Les jeunes descendants d'immigrés marocains et algériens plus touchés par le chômage

Le problème d'accès des jeunes au marché du travail varie aussi selon le pays d'origine des parents. Il convient de remarquer que l'effet d'origine joue de façon égale pour les jeunes issus d'un couple « mixte » (un parent immigré et un parent natif) et ceux nés de deux parents immigrés. Si le « surchômage » est très présent chez les jeunes descendants d'immigrés des pays tiers, ceux issus de l'immigration en provenance de l'EEE ont par contre un niveau de chômage similaire à celui des Français de parents nés français. Si le taux de chômage est plus fort de 4 points chez les jeunes hommes d'origine européenne, il est inférieur de 3 points chez les jeunes femmes.

Graphique 1 : Taux de chômage des 15-24 ans (%) selon le sexe et le pays d'origine des parents



Source : Enquête Emploi en Continu 2007 - 2009 (INSEE). Champ : Individus de 15-24 ans nés en France

Lecture : Le taux de chômage des hommes de 15 - 24 ans nés en France de parents immigrés d'Algérie est de 45,8 % alors que celui des femmes de même origine et de même âge est de 29,7 %.

Toutes choses égales par ailleurs, les descendants d'immigrés des pays tiers de moins de 25 ans ont au moins deux fois plus de risques d'être au chômage qu'un descendant de Portugais, quel que soit le pays d'origine des parents. Le problème du chômage est surtout prégnant chez les jeunes hommes nés de parents immigrés du Maghreb : 45,8 % des hommes dont le parent immigré de référence vient d'Algérie sont au chômage, de même que 40,7 % des descendants de Marocains (cf. Graphique 1). Les autres jeunes gens descendants d'immigrés des pays tiers ont, pour leur part, un taux de chômage de 37 % en moyenne.

Si le taux de chômage est toujours plus faible chez les jeunes femmes descendantes d'immigrés des pays tiers, quelle que soit l'origine des parents, on constate que les descendantes d'Algériens accèdent moins difficilement au marché de l'emploi que leurs homologues masculins (15 points de taux de chômage en moins). A l'inverse, les jeunes filles, dont les parents sont originaires du reste de l'Afrique ou du Maroc, ont des difficultés d'insertion professionnelle très proches.

Toutes ces données sont issues de la juxtaposition des 12 enquêtes trimestrielles de l'enquête Emploi en Continu (EEC) réalisées par l'INSEE entre le premier trimestre 2007 et le dernier trimestre 2009

Pour en savoir plus

- **Aeberhardt R., Fougère D., Pouget J., Rathelot R.** : « L'emploi et les salaires des enfants d'immigrés », *Economie et Statistique* n°433 - 434, janvier 2011
- **Aeberhardt R., Coudin E., Rathelot R.** : « Les écarts de taux d'emploi selon l'origine des parents : comment varient-ils avec l'âge et le diplôme ? », *France Portrait Social*, octobre 2010
- **Breem Y.** : « Les descendants d'immigrés », *Infos Migrations* n°15, juillet 2010
- **Breem Y.** : « L'insertion professionnelle des immigrés et de leurs descendants en 2009 », *Infos Migrations* n°18, janvier 2011
- **Lhommeau B., Meurs D., Primon J-L.** : « Situation par rapport au marché du travail des 18-50 ans selon l'origine et le sexe », *Documents de Travail Ined* n° 168, octobre 2010
- **Meurs D., Pailhé A.** : « Position sur le marché du travail des descendants d'immigrés en France : les femmes doublement désavantagées ? », *Economie et Statistique* n°431 - 432, octobre 2010
- **Organisation de Coopération et de Développement Economique** : « L'intégration des immigrés et de leurs enfants sur le marché du travail », juin 2009
- **Silberman R., Fournier I.** : « Jeunes issus de l'immigration : une pénalité à l'embauche qui perdure... », *Bref* n°226, janvier 2006